Le couvent de l'oratoire de Clermont-Ferrand

Annie Regond

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/416>

DOI : 10.4000/ccibp.416

ISSN : 2493-7460

Éditeur

Centre international Blaise Pascal

Édition imprimée

Date de publication : 5 juillet 1983

Pagination : 5-10

ISSN : 0249-6674

Référence électronique

Annie Regond, « Le couvent de l'oratoire de Clermont-Ferrand », *Courrier du Centre international Blaise Pascal* [En ligne], 5 | 1983, mis en ligne le 25 novembre 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccibp/416> ; DOI : 10.4000/ccibp.416

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Centre international Blaise Pascal

Le couvent de l'oratoire de Clermont-Ferrand

Annie Regond

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les photographies illustrant cet article sont d'Annie Regond, les dessins de Bernard Deubelbeiss.

1. L'installation des Oratoriens à Clermont

- ¹ Ce fut Pierre de Bérulle, qui, alors qu'il n'était pas encore devenu cardinal, introduisit, en 1613, l'Oratoire en France. Dès la fin de l'année 1617, les échevins de la ville de Clermont, parmi lesquels figure Savaron, donnèrent leur accord pour l'établissement de la congrégation dans leur cité¹. Le même jour, l'évêque Joachim-Joseph d'Estaing, signait des lettres patentes² et le 28 octobre 1618 Savaron écrivait à Bérulle dans le même sens³. L'Auvergne se montre donc très tôt favorable à ces nouveaux religieux, si l'on se souvient qu'ils s'établirent également dès 1618 à Riom et en 1627 à Effiat⁴.

Couvent des Pères de l'Oratoire vers 1725

2. Le couvent : aspects topographiques et architecturaux

- 2 Comme les autres ordres à vocation enseignante, et à la différence des ordres mendiants issus de la Réforme catholique, les Oratoriens s'installèrent à l'intérieur des murs de la ville : en effet, si nous voyons les Capucins et les Minimes construire leurs couvents sur des terrains disponibles hors les murs, les Oratoriens viennent élire domicile près des Ursulines, chargées de l'éducation des jeunes filles, arrivées en 1613-1614⁵, et non loin des Filles du Refuge, sur le flanc Est de la butte de Clermont : le rempart était tout proche. La documentation fait cruellement défaut pour connaître la première installation des religieux. Nous savons toutefois grâce à un inventaire qu'ils acquirent en 1624 la maison située le long de l'actuelle rue de l'Oratoire où ils restèrent jusqu'à la Révolution⁶ ; Audigier, sans citer ses sources, mais repris par Tardieu indique « qu'en 1642 M^{me} Veuve Dalmas de Montdésir et M. Tubeuf son gendre, Seigneur de Blanzat, intendant des finances de France, sur-intendant de la Reine Anne d'Autriche et président de la chambre des comptes de Paris voulurent être les fondateurs d'une belle église ». Toujours suivant ces auteurs, le fils du Président Tubeuf « posa la première pierre du monument au nom de la Reine Anne d'Autriche en 1642⁷ ». Cette église fut rapidement augmentée d'une chapelle supplémentaire : « Le 1^{er} juillet 1644, Monsieur le Président Paul^o de Ribeyre nous a donné huit cens livres pour faire bâtir une chapelle, cinq cens livres pour y fonder une messe chaque jours de dimanche à 9 heures⁸ ». De l'aspect de cette église, on ne sait que peu de chose. Audigier, repris par le Docteur Balme la décrit ainsi : « L'Église des Pères de l'Oratoire est grande. Elle a un lambris en forme de voûte qui est peint. Le grand autel est élevé et a de la beauté. La lumière, qui se répand comme il faut dans cette église, et la propreté qu'on y remarque, la rendent agréable et y attirent bien du monde. La porte est ornée d'un corps d'architecture composite formé par deux colonnes qui soutiennent un entablement et un fronton. Elle a quelque apparence et répond à une rue qui devait être conduite jusqu'à la rue du Port⁹ ».

- 3 Cette description nous suggère que, comme tant d'autres constructions de la Réforme catholique, cette église était propice, par sa taille et son éclairage, à la prédication. Le décor de la façade, qui de plus s'intégrait dans une réalisation d'urbanisme, présentait lui aussi, avec son décor sans doute un peu austère, les caractéristiques de son époque.
- 4 Malheureusement, ce monument fut la proie des flammes en 1823. De la façade décrite par le chanoine Audigier, il ne reste qu'un mur-pignon donnant rue de l'Oratoire, percé par un oculus qui date sans doute de l'époque de la construction, et d'ouvertures beaucoup plus récentes dépourvues de caractère. À l'intérieur, aujourd'hui transformé en remise, il ne reste qu'une voûte de plâtre en berceau continu, et des ouvertures latérales en plein cintre qui rappellent l'ancienne destination des lieux. Dans une ville relativement pauvre en édifices de l'époque classique, on ne peut que déplorer la disparition de la façade qui devait clore élégamment la perspective de la rue Villeneuve.
- 5 Les bâtiments conventuels primitifs ne nous sont connus que par quelques allusions : un mémoire de vitrerie, daté du 30 mai 1721, mentionne les pièces suivantes : « cabinet, bibliothèque, passage, sacristie, réfectoire, chambre du père Espinasse¹⁰ ». En 1720, un mémoire de serrurerie concerne « le balcon du père Bachellerie¹¹ ». Les indications les plus précises que nous livrent les archives concernent d'importants travaux de reconstruction qui eurent lieu entre 1775 et 1779. En effet, le 17 février 1775, nous voyons la communauté, composée du P. Jean-Philippe Habert, supérieur, et des PP. Joseph Croizier, François Dufour et Pierre Jacquin, passer un contrat avec Pons père et fils, architecte¹². Ceux-ci s'engagent à démolir « le clocher et tout le corps de logis de la maison depuis l'église jusqu'à l'aile du bâtiment où est la bibliothèque » et à reconstruire ce dernier sur une longueur de 26 toises (environ 50 m). Ce corps de logis comprendra un rez-de-chaussée, un premier et un second étage « avec leur comble ». La hauteur sera de 38 pieds (12 m) environ, toit non compris. Au rez-de-chaussée, seront situés, le corridor, la cuisine, le réfectoire, le chauffoir, la chambre à coucher, la sacristie, un escalier « à lanterne », sans doute à éclairage zénithal, comme l'escalier en demi-lune de l'Hôtel de Chazerat voisin à peine achevé¹³ de 13 pieds de largeur (un peu plus de 4 m) dont chaque rampe (sans doute faut-il lire volée) aura 5,5 pieds de large (1,70 m environ). Le devis nous indique aussi les dimensions des pièces : 17 pieds par 24 pour le réfectoire, 16 x 18 pour le chauffoir, 17 x 24 pour la cuisine, et 16 x 24 pour la chambre. La sacristie quant à elle « devra rester ce qu'elle est, seulement plus longue de ce dont on élargit le bâtiment, avec un escalier à repos de quatre pieds de large pour y descendre du corridor, et un autre escalier pour monter à la tribune ». Le corridor sera voûté en berceau, mesurera 6 pieds sur 24, et comportera des arcs doubleaux à chaque extrémité.

Couvent des Pères de l'Oratoire en 1740

- 6 Un deuxième bâtiment qui constitue « l'aile droite de ladite maison », sera reconstruit avec les mêmes dimensions. Au premier étage, les sols seront constitués de parquet, au second, de carreaux. Enfin, détail important, tous les intérieurs seront enduits avec « du blanc de Troyes ». Le tout devra être exécuté dans les dix-huit mois pour une somme de 22 300 livres. Le 19 juillet 1775, ce contrat est modifié, dans le sens d'une augmentation. Le document¹⁴ porte la signature de Dijon « ancien ingénieur du roy en cette province » ; celui-ci s'était retiré en 1769, après avoir effectué de nombreux travaux d'édilité en Auvergne¹⁵. Des quittances de paiement sont régulièrement signées jusqu'à 1779, et une dernière en 1782, d'un montant de 2000 livres, marque l'achèvement des travaux. En 1786, il semble que le « blanc de Troyes » paraisse un peu austère, et un plâtrier est chargé de peindre en blanc et bleu des moulures dans la « chambre du rez-de-chaussée¹⁶ ».

La rue de l'Oratoire aujourd'hui

La rue de l'Oratoire aujourd'hui, avec la façade de l'église et les bâtiments conventuels (?). À droite, l'ancien couvent des Ursulines, et au fond l'hôtel de Chazerat.

- 7 Outre ces deux corps de logis, le couvent comportait un jardin avec un bassin¹⁷, ainsi que plusieurs granges, donnant sur la rue de l'Oratoire ou, à l'arrière, sur la « petite place désignée Courtial¹⁸ ». De plus les nombreuses quittances de loyer, ainsi que la description du procès-verbal de vente révolutionnaire, indiquent que plusieurs maisons, granges, caves et un pressoir appartenaient à la communauté, ayant leur entrée soit sur l'actuelle rue de l'Oratoire, soit sur la place du Courtial. Ceux-ci formèrent un second lot lors de la vente.
- 8 Pour bien comprendre la topographie des lieux, un plan serait fort utile. Les archives départementales devaient en conserver un montrant les bâtiments neufs, mais celui-ci, bien que mentionné, a, comme tant d'attachements figurés, disparu. Les seuls documents iconographiques que nous possédions datent d'avant 1775. Le Plan de la Cour des Aides¹⁹ représente tous les couvents d'une manière semblable et conventionnelle : ils ont tous une cour carrée entourée de quatre corps de logis, avec l'église flanquant l'un des côtés. Or, les textes ne mentionnent jamais de cloître, seulement une « cour d'entrée » dont Dijon construisit l'escalier et le mur de la terrasse en 1780²⁰.
- 9 Le plan conservé à la B.N. dont il existe une copie à la BMIU de Clermont, montrant l'aspect de la ville depuis le Sud vers 1725, est trop schématique pour que l'on puisse lui accorder confiance ; il nous montre cependant le jardin, vers le Sud, mais la perspective est trop hésitante pour que l'on puisse localiser les différentes parties du couvent avec certitude. La vue cavalière de Chéreau en 1740²¹ serait peut-être plus sûre, mais pour cette partie de la ville, elle est trop confuse pour en tirer des conclusions. Ces deux documents nous montrent un clocher différent. Le plan Lorette²², dressé pendant la Révolution avec le plus grand soin, est resté malheureusement inachevé pour cette partie

de la ville. Enfin le cadastre napoléonien n'est d'aucun secours, ayant été modifié après l'incendie de 1823.

- 10 La confrontation avec le bâti actuel n'est guère facile ; l'immeuble privé situé 10, rue de l'Oratoire, est traditionnellement considéré comme l'ancienne maison des Oratoriens : c'est un édifice austère composé d'un corps de logis central avec deux ailes semblables en retour, s'élevant sur deux niveaux. Un perron en pierre de Volvic peut suggérer qu'il s'agisse « de l'escalier et de la terrasse » de la « cour d'entrée » indiquée dans les archives. Dans cette grande cour se trouve une fontaine, en pierre de Volvic, dont la sculpture provient à coup sûr de l'Oratoire, puisque on y trouve la couronne d'épines qui entraine dans le blason de cette maison. Une tête d'ange a été buchée au-dessus, et les noms de Jésus et Marie, qui devraient se trouver à l'intérieur de cet écusson ont dû subir le même sort. L'ensemble de cette œuvre a conservé un certain intérêt. Il reste malgré tout difficile de repérer sur place les bâtiments mentionnés dans les archives, faute d'identification précise de l'emplacement du clocher, de la bibliothèque et de « l'aile droite de ladite maison²³ ».

3. Les occupations des Oratoriens.

Quelques aspects de la vie quotidienne

- 11 À défaut de bien connaître le cadre de vie des Oratoriens de Clermont aux XVII^e et XVIII^e siècles, nous pouvons tenter de cerner leurs occupations. Or, cette communauté ne semble avoir pratiquement jamais enseigné, et ceci constitue un épisode supplémentaire dans la lutte âpre que se menèrent Jésuites et Jansénistes. De plus, la situation est compliquée par les conditions locales : l'installation du collège dans l'agglomération est un avatar de plus de la vieille rivalité entre Clermont et Montferrand²⁴. En effet, une des principales fonctions de l'Oratoire était, outre la direction des séminaires, l'éducation de la jeunesse. Et de fait, le 10 septembre 1644, trois échevins de la ville de Clermont, Pierre Durand, Martin Bourdin et surtout Jean Domat, passent un accord avec Étienne de la Mare, supérieur de l'Oratoire de Clermont et Charles de Craffort son assistant (en fait, l'ancien supérieur devenu vieux) stipulant que les Oratoriens promettent de faire « quatre basses classes, et en chacune d'icelles instruire la jeunesse, même de prendre pensionnaires, et commencent de faire les classes au jour de Saint Luc » (18 octobre). La ville en échange promet de payer mille livres par an, et de fournir « logement pour faire lesdites classes le plus proche de la maison dud. Oratoire que faire se pourra ». Les religieux seront également « tenus de faire entendre la messe tous les jours à leurs écoliers, soit pensionnaires ou autres²⁵ ». Mais, le 22 avril 1645, un arrêt du Parlement²⁶ nous montre face à face : le Recteur du collège royal des Jésuites de la ville de Montferrand demandeur d'une part, les Échevins [...] de Clermont et les Prêtres de la congrégation de l'Oratoire de la même ville défenseurs d'autre part. Ce document fait référence à un autre arrêt, « du Conseil privé du roi du 3 août dernier » (donc du 3 août 1644, date antérieure à l'accord passé entre les échevins et l'Oratoire), « portant » défenses auxdits habitants de Clermont de faire aucun nouvel établissement de Collège en lad. ville et auxdits prêtres de l'Oratoire d'y faire aucune école ». Les Oratoriens avaient perdu la partie, mais la ville de Clermont obtient en 1668 la réinstallation du collège, au profit des Jésuites²⁷.

La façade de l'église, vue de la rue Villeneuve.

- 12 Privés qu'ils étaient de leurs activités pédagogiques, il semble que les Oratoriens de Clermont se soient voués à la prédication pour laquelle ils étaient réputés.
- 13 Nous savons aussi qu'ils effectuèrent des missions aux environs de Clermont, pendant lesquelles ils habitaient les petites maisons qu'ils y possédaient²⁸. Il leur arrivait de distribuer des livres au cours de ces missions : en 1730, Duplain, libraire à Lyon, reçoit
vingt six livres deux sols que Monsieur fouilloux, Pretre de l'oratoire avoit remis à Monsieur Massillon de la même congrégation qui m'ont été compté par Monsieur Galerand Marchand taneur de Riom et ce pour le solde des livres que j'avois envoyé au mois l'avril 1724 par ordre de Monsieur Vrion aussi Prêtre de l'Oratoire pour être distribué en mission²⁹.
- 14 Si nous n'avons conservé le texte d'aucun sermon, la teneur de certains nous est toutefois connue... grâce à la querelle avec les Jésuites. Un mémoire intitulé *Plaintes des P.P. de l'Oratoire de la ville de Clermont, contre les Jésuites de la même ville*³⁰, qui n'est toutefois ni signé, ni daté, nous est ainsi doublement précieux, puisqu'il nous informe sur ces deux sujets en même temps : nous apprenons ainsi que le prédicateur de Carême a prêché que « pour avoir une véritable douleur de ses pêchers, il faut commencer d'aimer Dieu » ; qu'un autre « prêche l'obligation des vœux du baptême », que « selon la doctrine de St Augustin et St François de Sale [...] il faut être exempt d'affection pour quelque péché que ce soit, même véniel, si nous voulons communier tous les jours utilement ». Mais nous apprenons aussi que les Jésuites « font des recueils [des] opinions [des Oratoriens] qu'ils condamnent d'hérésie, « qu'aussitôt qu'un des nôtres » [les Oratoriens] « prêche avec quelque succès, ils l'accusent d'hérésie » ; ils traitent un prédicateur et les théologiens de la congrégation de « luthériens, de calvinistes, de disciples des Baïens, de jansénistes » ; « contre les défenses expresses de sa majesté, ils nous traitent de janséniste quand il leur plaît », etc. Mais quelquefois les Jésuites, toujours d'après ces *Plaintes*, ne s'en tiennent pas

à une simple conversation de théologiens : « le préfet du Collège les [les Oratoriens] charge d'injure, et les fait suivre par les écoliers avec des cris et des huées ». Enfin, ils essaient de prévenir contre eux l'évêque de Clermont et les magistrats de la ville. L'accusation d'hérésie et surtout de jansénisme est celle qui revient la plus fréquemment. Nous verrons au cours d'une autre étude quelle place prit Domat dans cette querelle.

Le portail de l'immeuble, 10, rue de l'Oratoire, considéré comme l'ancien couvent.

- 15 Malgré ces épisodes fort désagréables, qui eurent lieu essentiellement au XVII^e siècle, la vie de la communauté semble s'être déroulée paisiblement. Certes les archives nous conservent la trace d'innombrables procès, souvent interminables, contre divers autres ordres religieux³¹ ou des fermiers récalcitrants, mais cela n'a rien d'exceptionnel à l'époque³². Les Oratoriens percevaient des revenus réguliers de leurs différentes fermes et de leurs vignobles situés à Mezel, Dallet, Gerzat, le Brézet, etc., qui provenaient presque tous de legs. Leurs finances paraissent avoir été bien équilibrées. Les archives nous laissent entrevoir quelques détails de leur vie quotidienne. La mort de l'un d'entre eux en 1737 est l'occasion de dresser un inventaire de ce qui se trouve dans sa chambre³³ : le mobilier y est composé, entre autres, d'une malle, d'un prie-dieu comportant des placards au-dessus et en-dessous, d'une petite commode, et de rideaux de « toile de coton ». Parmi les objets, un couvert d'argent, deux chandeliers d'argent et un miroir, quelques paires de boutons et trois cachets d'argent dénotent une certaine aisance, mais parmi les vêtements, beaucoup ont reçu le qualificatif, courant à l'époque, de « méchant » : ainsi la robe de chambre, la chemise de nuit d'indienne, la robe d'étamine, et la soutanelle. Tous ces effets, soigneusement inventoriés, deviendront la propriété de la communauté.
- 16 Un autre document nous éclaire sur un aspect des relations qu'entretenaient les Oratoriens avec leurs domestiques : le 6 mars 1716, ils passent un contrat d'apprentissage avec François Buraud pâtissier, boulanger et traiteur, afin qu'il initie à son métier Léger Chatoïn, qui avait déjà travaillé chez eux. Les Pères régleront 80 livres, et la mère de

l'apprenti, qui est veuve, 20 livres. Le jeune homme s'engage à se remettre au service des Oratoriens pendant les deux années qui suivront la fin de son apprentissage³⁴.

4. L'Oratoire pendant la Révolution

- 17 La Révolution vint mettre un terme à la vie de cette communauté qui comptait, d'après Brunet, dix profès et trois novices en 1793. Une fois les religieux dispersés, les bâtiments furent mis en vente, à la demande de Martin Basteyroux, maçon et au demeurant locataire des Oratoriens³⁵. On constitua deux lots principaux : la maison conventuelle de l'église et le jardin furent estimés 35 000 livres et vendus le 19 janvier 1793, 75 300 livres au Citoyen Collangette aîné, marchand à Clermont. Les bâtiments loués, constitués de granges, pressoir, basse-cour et autres dépendances furent achetés par Verdier, menuisier, le 6 mars 1793. Entre ces deux dates, toutes les propriétés rurales, ainsi que les diverses maisons louées situées au Courtial et rue sous la Crotas (actuelle rue Antoine Dauvergne) furent également vendues.
- 18 En ce qui concerne le mobilier contenu à l'intérieur des locaux, un détail intéressant apparaît dans le Procès-Verbal. En effet, nous y apprenons que le « Citoyen Évêque du Département » est logé dans « lesdits bâtiments » et que les meubles qui s'y trouvent lui appartiennent. Celui-ci devra toutefois « se procurer un logement », et le sort du mobilier restant sera réglé ensuite. Pourquoi l'évêque constitutionnel Jean-François Périer est-il venu élire domicile dans cette maison ? Aucun texte ne l'indique, mais nous savons par ailleurs³⁶ que ce prélat avait été précédemment supérieur du collège d'Effiat : il se sentait donc chez lui dans les murs qui avaient abrité les Oratoriens pendant près de deux siècles.
- 19 Cette communauté devait bien présenter une certaine importance pour les Clermontois, puisque pendant la Révolution, une des sections de la ville prit le nom de l'Oratoire. Lors de la réouverture des églises, les paroissiens de Notre-Dame du Port se réunirent dans l'église des Oratoriens en attendant que la basilique romane puisse à nouveau les accueillir en 1795.

Cour de l'immeuble, 10, rue de l'Oratoire.

Les bâtiments ont trois niveaux d'ouvertures semblables, alors que le devis de 1775 n'en prévoit que deux.

- 20 Ces quelques pages n'ont permis qu'une approche rapide de la vie du couvent des Oratoriens de Clermont. Une prochaine étude sera consacrée aux relations entretenues entre cette communauté et les Jansénistes.

La fontaine de la cour

Au centre la couronne d'épines qui figure dans les armes du couvent de l'Oratoire de Clermont.
Annie Regond

NOTES

1. Consentement de l'Assemblée de Ville pour l'établissement de la congrégation de l'Oratoire. A.D. du Puy-de-Dôme H 5C-17.
2. Lettres patentes pour l'établissement de la Congrégation de l'Oratoire à Clermont. A. D. du Puy-de-Dôme H 5C-17. Mgr. d'Estaing occupa le siège épiscopal de Clermont de 1614 à 1650.
3. Même liasse précédemment indiquée aux notes 1 et 2. A. TARDIEU, *Histoire de Clermont*, Clermont, 1870, indique p. 200 que l'arrivée des Oratoriens eut lieu le 4 septembre 1617. Mais il ne cite pas ses sources. Bertrand GILLE, « Études sur Clermont à l'époque classique », *Revue d'Auvergne*, Tome 86, 1972, n° 2, p. 107, donne la date de 1647 pour la date de l'installation et celle du 4 septembre 1647 pour la délibération de la ville ; il ne cite pas non plus ses sources, et n'indique pas les lettres patentes de l'évêque.
4. Sur le collège de Riom, cf. P. F. ALEIL, « L'enseignement des Pères de l'Oratoire au Collège de Riom ». Actes du Colloque Gilbert Romme. *Revue d'Auvergne*, 1965, p. 207-212 ; sur le collège militaire d'Effiat, cf. Colonel BAGÈS, *Histoire de l'école royal militaire d'Effiat*, Clermont, 1902.
5. Il y a sur cette date accord entre les auteurs.
6. *Inventaire des archives des Pères de l'Oratoire de Clermont*, Cote 1^{ère} art. 1 : « Procès-verbal et autres pièces concernant l'adjudication et la vente de la maison actuelle des Père de l'Oratoire qui en ont fait l'acquisition en 1625 ». Cet inventaire, très sommaire, semble avoir été fait pendant la Révolution, et comporte des dates allant jusqu'à 1789. A. D. du Puy-de-Dôme H 1A.
7. AUDIGIER, *Histoire manuscrite de Clermont*. Paris, B.N. ms fr 11485 fol. 141-155. Les archives départementales ne gardent pas trace de cet événement.
8. A.D. du Puy-de-Dôme H 1B 7. La famille de Ribeyre était une importante famille de juristes clermontois, propriétaire de deux hôtels particuliers proches de l'Oratoire : l'un en haut de la rue du Port (actuel n° 19) et l'autre qui devient en 1759 l'hôtel de Chazerat après son incendie et sa reconstruction.
9. D^r BALME, *Notre-Dame du Port*, Clermont, 1930, p. 92.
10. A.D. du Puy-de-Dôme H 1-31-4A.
11. *Ibid.*
12. A.D. du Puy-de-Dôme H 1 D 12.
13. On peut même se demander si cette reconstruction n'est pas due à l'exemple de celle du puissant voisin des religieux. Sur cet édifice, cf. Francine LECLERCQ, « Construction de l'hôtel de Chazerat », *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, avril-juin 1976, p. 41-51.
14. A.D. du Puy-de-Dôme H 10 12.
15. Sur Dijon, non encore étudié à ce jour, cf. ROUCHON, *Fichier des artistes auvergnats*, A. D. du Puy-de-Dôme 4 F 175 : cet ingénieur fournit des projets pour de nombreux ponts (Pont-du-Château, La Bajasse...) ou routes, ainsi que celui de la façade de Saint-Amable de Riom.
16. A. D. du Puy-de-Dôme H 1 314A.
17. A.D. du Puy-de-Dôme H 1 314 A en 1773, un fontainier doit en réparer le tuyau.
18. Procès-verbal de vente révolutionnaire, A. D. du Puy-de-Dôme, Q 233, vente n° 1775, p. 2.
19. Sur les plans de Clermont, cf. V. MANOBERT, *Catalogue des Plans de Clermont*, Clermont, 1969, Mémoire dactylographié.
20. A.D. du Puy-de-Dôme H 1 D 12.
21. Ces deux derniers documents sont reproduits dans l'ouvrage de TARDIEU, *Grand dictionnaire historique du Puy-de-Dôme*, Moulins, 1872, ainsi que dans maints autres livres.
22. Aux A. D. du Puy-de-Dôme.

23. P. BALME, *op. cit.*, rappelle que cette demeure spacieuse et mélancolique « fut habitée par le Maréchal Fayolle lors de sa retraite », Les armes du couvent dont données par TARDIEU, *Histoire de Clermont*.
24. Sur l'installation du collège à Montferrand, puis à Clermont, cf. B. GILLE, *op. cit.*, p. 112-128. Les Jésuites s'installèrent à Montferrand en 1635.
25. Traité entre les Échevins et les PP. de l'Oratoire pour la tenue de 4 basses classes. Clermont, BMIU, ms 606, f° 29. Ce manuscrit du siècle dernier retranscrit un texte des Archives de la ville, dont nous n'avons pu retrouver l'original. C'est sans doute à partir de ce document que le Dr Balme, *op. cit.*, écrit : « un court moment en 1644, on leur confia le collège municipal ».
26. Ms 606, f° 30, même origine que le précédent.
27. B. GILLE pense quant à lui qu'un collège fonctionna quelque temps à Clermont sous la direction des Oratoriens, peut-être dès 1617. Rien ne permet de l'affirmer, et les seuls documents que nous possédons ne concernent que des « basses classes », et non un véritable collège.
28. BRUNET, *Les ordres religieux à Clermont sous la Révolution*. Clermont, BMIU, ms 822, f° 33. « Ils possédaient (...) dix petites maisons dans les environs, qui leur servaient de résidences dans leurs maisons.
29. A. D. du Puy-de-Dôme H 1 3 1 4 A.
30. Texte retranscrit dans le ms 606 de la BMIU de Clermont déjà cité, folios 165 et 166.
31. Et même contre les Oratoriens de Riom, suite à un legs fait par Joseph Massillon, supérieur de la communauté de 1732 à 1741. A. D. du Puy-de-Dôme H D 1B 6.
32. Procès interminable contre la famille Chardon : pièces dans presque toutes les liasses.
33. A. D. du Puy-de-Dôme H 5-8 1 B. Inventaire après le décès du Père de Courcelles le 30 octobre 1737.
34. A. D. du Puy-de-Dôme H 1-3-4 A.
35. P.V. déjà cité p. 1. Le bail de Martin Basteyroux était en date du 2 février 1778, H 6-1 B. Cet artisan apparaît souvent dans les articles pour de petites réparations, de couverture notamment.
36. TARDIEU, *Histoire de Clermont*, p. 200.

INDEX

Mots-clés : couvent, oratoire

Index géographique : Clermont-Ferrand

AUTEUR

ANNIE REGOND

Université Blaise Pascal